

ÊTRE BEAU, ÇA SERT À QUOI ?

FRI QUARANTE-ET-UN, c'est le 41^e spectacle en 25 ans du collectif bruxellois TRANSQUINQUENNAL. C'est aussi le nombre de questions et d'indices qui sont apportés sur scène autour du thème de la beauté. Un sujet a priori vaste, abordé à la fois avec profondeur et humour, et des références au *Lac des cygnes*, à Bach et à *La Naissance de Vénus* de Botticelli, entre autres. **ESTELLE SPOTO**

L'un des 41 indices de ce spectacle sur la beauté



© Herman Sorgeloos

NL *Quarante-et-un* is het 41e stuk in 25 jaar van het Brusselse theatergezelschap Transquinquennal. 41 bedraagt ook het aantal vragen en bewijsstukken rond het thema schoonheid. Die wordt verkend in de diepte maar ook met humor, terwijl er verwezen wordt naar *Het Zwanenmeer*, Bach en Botticelli's *Geboorte van Venus*.

EN *Quarante-et-un* is the 41st show to be staged – over a period of 25 years – by the Brussels theatre company Transquinquennal. 41 is also the number of questions raised and pieces of evidence offered on the theme of beauty, which is tackled in depth and with humour, with references to, among others, *Swan Lake* and Bach.

→ **QUARANTE-ET-UN** • 17 > 25/10, 20.30 (22/10: 19.30), €8 > 20, THÉÂTRE VARIA, Skepterstraat 78 rue du Sceptre, Elsene/Ixelles, 02-640.82.58, www.varia.be

« **A** ce stade de *Quarante-et-un*, vous trouvez que c'est un BON spectacle ou un BEAU spectacle ? » C'est l'une des questions posée, avec quarante autres, dans ce spectacle sur la beauté. Un domaine de réflexion qui semble quasiment illimité et que Transquinquennal a choisi d'aborder de front, pour son 25^e anniversaire, avec une dizaine d'interprètes-performeurs. On en parle avec Bernard Breuse, Miguel Declaire et Stéphane Olivier, les trois chevilles ouvrières du projet.

Par rapport à d'autres spectacles de votre répertoire comme *Capital Confiance* ou *Coalition*, Quarante-et-un semble moins politique de prime abord. Pourquoi avoir choisi de parler de la beauté ?

STÉPHANE OLIVIER: L'idée de base, c'était le rapport entre le beau et le mal. Avec cette question, qui était très mal formulée au départ: pourquoi est-ce qu'on se repasse en boucle les vidéos du tsunami? Est-ce parce que c'est horrible ou parce que les images sont belles? Au JT, pourquoi est-ce qu'on diffuse certaines images et pas d'autres? Qu'est-ce qu'on montre et qu'est-ce qu'on ne montre pas? C'est une question qui traverse constamment notre vie quotidienne. Le rapport entre la morale et l'image est un sujet complexe qu'on a commencé à explorer il y a assez longtemps et qui s'est incarné d'une certaine manière dans ce projet-ci, *Quarante-et-un*. La question finale, c'est: à quoi sert la beauté? À quoi ça sert que les choses soient belles?

BERNARD BREUSE: Ce sont des questions éminemment politiques. On a l'impression que la beauté est une question relative, mais elle est proprement politique, elle est éthique. Elle est liée aux valeurs de la société dans laquelle on vit et elle évolue en fonction. Il y a des choses qu'on trouve belles à certains moments et qu'on ne trouvera plus belles après.

41 spectacles en 25 ans, vous trouvez que c'est beaucoup ou pas ?

MIGUEL DECLAIRE: On se dit, rétrospectivement, qu'on n'a pas mal travaillé. (*Rires*) Mais en fait, on n'est pas vraiment sûrs du compte. Il y a des choses qu'on a faites qui ne sont pas vraiment identifiées. Selon une certaine façon de compter, on arrivait à 42. Mais 41, ça sonne mieux. Et puis c'est un nombre premier.

OLIVIER: Ce qui nous semblait quand même important avec ce titre, c'est que les gens comprennent qu'on ne peut pas nous demander de faire chaque spectacle comme si c'était le premier. On ne peut plus le faire. Ce spectacle, c'est notre quarante-et-unième, ou plus, et on l'a fait comme tel. Donc, ça a ses qualités et ses défauts, mais c'est comme ça. En 25 ans, je pense qu'on a construit quelque chose, une certaine pensée, une certaine forme artistique. On a monté des spectacles très différents, mais chacun s'inscrit dans un tout. Et il me semble que depuis quelques années, la question pour nous n'est plus la réussite du spectacle en tant que telle - c'est un peu prétentieux de dire ça, mais en même temps c'est vrai - mais d'arriver à se poser une question qu'on ne s'est jamais posée, aller à un endroit où on n'est jamais allés, essayer de proposer aux spectateurs un nouveau voyage à chaque fois. **A**

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur agendamagazine.be